

FESTIVAL « SA M'AIM » 2014

Centre Culturel Lucet-Langenier à Saint-Pierre

La « Tribune des Tréteaux » n'a rien perdu de l'aventure...

Le théâtre offre un immense champ d'investigations.

Il met chaque troupe, son metteur en scène et les comédiens qui la constituent, face à une constante nécessité d'interroger ses choix et ses perspectives afin de se définir aux yeux d'un public potentiel : va-t-on reprendre un texte connu du répertoire classique ou contemporain ? Deviendra-t-on le vecteur d'une ouverture à des pièces d'auteurs étrangers dont on va promouvoir la différence créative grâce à des traductions ? Faut-il chercher du nouveau, de l'inconnu, explorer des formes d'expression comme dans un laboratoire artistique ? Ou bien doit-on penser que le théâtre entre aussi dans le patrimoine des particularités culturelles dont il peut être l'exaltation ?

C'est à cette mémoire collective et insulaire que la compagnie Beauvallon s'attache, dans une création originale de Pierre Fontaine, selon une mise en scène de Cédric Oïassiero, et c'est ainsi que nous allons assister aux préparatifs mouvementés des « Noces d'or à l'Ilet Bonheur ».

Sur la scène, lorsque s'ouvrent les rideaux, nous sommes face à un enchantement. Une table de biais avec une nappe jaune et un objet de cuivre auquel on pourrait attribuer la fonction d'un vase de fleurs – mais qui se révélera être le « corps » d'un obus, un souvenir des grandes guerres de métropole pour lesquelles les anciens ont donné de leur courage et même leur vie –, voici un intérieur de case qui se dessine à nos yeux. Un buffet sans prétention, quelques cercles peints, du bois de chauffe pour faire cuire le carry sur le côté, voici une intimité simple de famille tranquille.

Au fond, une immense photographie a été déroulée comme un écran : elle dévoile le superbe panorama des cirques et des cascades. Et des fougères en salle verte, des bouquets de fleurs de balisier, voici la fête qui s'annonce et le jardin créole qui déploie ses floraisons. Tout est couleur, réalisme et âme symbolique d'un coin édénique, perdu dans les hauts, loin de la ville et de tout son « inutile » modernisme. C'est là que l'on va découvrir Elie et Apolline sur le point de célébrer leurs noces d'or.

Ely au caractère bien trempé, une santé de fer et une âme de centenaire, fier de son séga patrimonial, est en fréquente chamaillerie avec les détails de la vie ; son épouse tient la maison avec patience, elle connaît son homme : il a le verbe haut et le cœur sur la main. Pendant qu'elle balaie au rythme de son grand âge le sol de sa maison, il a le fusil à portée de doigts, prêt à en faire un usage d'intimidation, car l'homme et l'objet sont inoffensifs.

Ils totalisent cinquante ans de mariage et leur fils Marius est venu en famille de métropole. Fanny, leur petite fille, peu sensible aux commémorations du 8 mai, date de guerre et de mort mais aussi jour de la cérémonie du mariage en 1964, s'ennuie ferme en leur compagnie ; elle refuse d'apprendre à les connaître, elle qui vit son « pire cauchemar » de gamine gagnée aux réseaux sociaux et qui se sent perdue dans leur « mortel trou à rats ».

Surviennent deux randonneurs, Nathalie Bègue et Félix Bègue, homonymes travaillant en binôme, chargés d'exproprier nos vieux amoureux, occupant par la coutume et le legs familial un petit domaine dont ils n'ont pas le titre de propriété. Mandatés par la D.P.Z.P., service chargé du « déplacement des personnes en zone protégée », ils submergent de paroles notre Ely bien décidé à se défendre bec et ongles contre ces intrus, rois de la paperasserie, représentants d'un cadastre normé aux desiderata de la tatillonne bureaucratie « des bas ».

Deux univers se confrontent dans une kyrielle d'allusions et de jeux sur les mots : une galerie de portraits du bon temps d'avant, des références en pagaille et en bataille à La Fontaine comme à Marcel Pagnol. Les dialogues fusent, rapides, légers, en flèches aiguisées sur le mode d'un humour sans répit. Le goût des généalogies à rallonge, les « *ladi lafé* », tout un cocktail typique, devient une fête du verbe au goût d'arak.

Le très fameux Tino Roussi, vainqueur autrefois d'un radio-crochet local qui le rendit à tout jamais célèbre dans le cœur d'Ely et d'Apolline, fait son retour incognito et ce sont des retrouvailles heureuses qui passent par une enquête « *avé l'acceng* » de Marseille où il a séjourné longtemps.

Fanny, au petit *nom gâté* de Nanie, se révélera incorruptible face aux délégués de l'escroquerie aux papiers trop vite signés et comprendra que la liberté de ses grands-parents est une qualité « *lontan* » acquise dans l'effort : les « *tricmardages* » administratifs resteront au point mort. Et l'enfant rebelle de s'intéresser à l'histoire de sa famille, un passé de souffrance qui passe par la « boucherie » de Verdun et l'obus ramassé en 1916. A elle d'entrer dans l'enracinement des hauts.

Apolline porte l'estocade au duo de la ville en jouant les *tisaneuses* pour remettre sur pieds un Félix déconfit, avec les remèdes et décoctions de *gramoune* Bibi. Ils sont chez eux. Et Ely le poète qui glorifiait « la Lune comme une caresse au-dessus du brouillard », « rêve d'un printemps dans des yeux ravageurs ». Les noces d'or auront lieu dans une totale cohésion familiale, sans intrus, et avec un Tino Roussi comme témoin joyeux drille impénitent.

Et ce fut une représentation-bonheur !

Quel talent dans l'écriture, avec un constant passage du créole au français ! La plume court dans des dialogues drolatiques ! L'inventivité n'en finit pas et les mots fabriquent d'autres mots avec une efficacité de tout moment. C'est du rire et de l'élégance ; le savoir-

faire est patent, mais la jubilation à rendre la verve créole nous convainc de la grande qualité de ce théâtre qui nous réjouit et nous touche. Tout est délicatesse et tendresse rieuse.

Remarquable aussi est la prestation des comédiens, si jeunes (entre 13 et 25 ans environ) et déjà si expérimentés, si présents ! La compagnie Beauvallon est exigeante envers elle-même. Et elle nous offre un magnifique spectacle aussi généreux que minutieux.

Merci pour cette belle leçon de théâtre ! Cette pièce est une pépite qu'il faut faire briller à travers l'île et dans des festivals de la francophonie !

Au bonheur de vous retrouver et de vous applaudir encore !

Halima Grimal